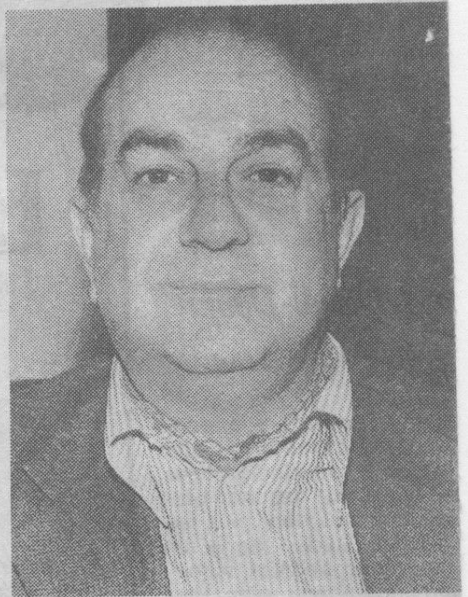


GEORGES SUFFERT

Les méfaits du relativisme



RETOUR de Chicago où j'ai longuement interviewé Allan Bloom (on pourra lire cet entretien dans un prochain numéro du *Figaro Magazine*), j'absorbe avec une pointe d'ennui *L'Élan culturel* (P.U.F.), ouvrage de Jacques Renard, qui fut directeur du cabinet de Jack Lang. Tout de suite, la vérité saute aux yeux : le professeur américain et l'énarque consciencieux utilisent les mêmes mots mais ne parlent pas des mêmes choses. Pour le premier, Platon est un philosophe d'aujourd'hui qui s'interroge sur la démocratie, la beauté, le bien et le mal ; pour le second, la culture est un bouillon auquel tout le monde a droit. Flottent dans cette soupe Le Greco, la B.D., la musique rock et les pubs télévisées. Pour Bloom, l'essentiel demeure la recherche angoissée de la vérité sur l'homme ; pour Renard, il suffit d'un vague élan du cœur relayé par le show-biz pour fabriquer n'importe quel gadget susceptible d'émerveiller les gogos.

On en revient à l'histoire de Picasso et de la vieille dame. Vraie ou fausse, l'anecdote se serait déroulée quelques années après la Seconde Guerre mondiale au cours d'une exposition des dernières œuvres du peintre. Perdu au milieu de la foule, Picasso, amusé, écoute ce qui se dit. La dame, qui s'exprime d'une voix forte, lance : « *J'ai beau regarder avec soin, je n'y comprends rien.* » Le peintre lui tire la manche et lui pose une ques-

tion : « *Madame, comprenez-vous le chinois ?* » Elle reste interloquée devant ce petit homme qu'elle ne reconnaît pas. « *Non. Pourquoi ?* » Et Picasso, courtois, de rétorquer simplement : « *Je voulais vous faire remarquer que cela s'apprend. Au revoir, madame.* »

Tout est là, la culture s'apprend ; c'est-à-dire que, pour aimer les œuvres des grands peintres, il faut avoir passé de

que, dans l'état actuel des choses, les 9/10 des étudiants américains ignorent délibérément le trésor culturel qui est à portée de leurs mains. Plus préoccupant même : beaucoup de professeurs et l'ensemble des médias serinent à leurs oreilles le refrain entêtant de la modernité. L'historicisme — cette manière d'évacuer l'histoire — réduit *Le Banquet* et la méditation d'Hamlet à d'obs-

firmation, tout, évidemment est culture et voilà pourquoi « *votre fille est muette.* »

Faut-il du même coup rejeter en bloc tous les efforts du ministère de la Culture ? Non, bien sûr. Mieux vaut assurer la défense du patrimoine que le laisser perdre ; mieux vaut disposer de musées prestigieux et fréquentés que de gérer à la petite semaine d'anciens temples oubliés. Mais tout cela est simplement de l'administration intelligente. Le problème de la transmission de la culture reste intact.

Ce que Renard ne voit même pas et ce qui crève les yeux d'Allan Bloom, c'est l'affaissement vertigineux des créations vraies. Entre le Paris d'entre les deux guerres, rendez-vous des écrivains, des peintres, des musiciens de premier rang du monde entier, et la ville-musée d'aujourd'hui, il y a un abîme. Entre le cinéma français d'hier et celui d'aujourd'hui, il y a le décalage entre l'œuvre d'art et la copie. Et cela ne dépend pas directement de la politique. Le phénomène est autrement grave. Faut-il ajouter que le livre de Jacques Renard est écrit dans la langue plate et incertaine inventée par l'énarchie ? C'est Allan Bloom qu'il faut lire. Son ouvrage vaut autant pour la France que pour les États-Unis.

Georges SUFFERT.

L'Élan culturel, Jacques Renard, P.U.F.

La culture n'est pas un vague élan du cœur mais une recherche angoissée de la vérité sur l'homme.

longs moments devant les œuvres des uns et des autres ; savoir à quelle époque ils ont vécu et où. Ce qui est vrai pour la peinture l'est pour la musique, la littérature et plus encore la philosophie. En un mot comme en dix, la culture se mérite. Voilà ce que Jacques Renard, petit prophète de Lang, n'imagine même pas. La culture dont parlent Bloom et Picasso est pour lui « *élitiste* ». Pourquoi diable ? Goya, Mozart et Cervantès sont à la portée de toutes les bourses. N'importe qui, à condition de le vouloir, peut progressivement entrer dans cette cathédrale que les siècles nous ont livrée intacte.

Mais Bloom ne se fait aucune illusion. Il constate

que, dans l'état actuel des choses, les 9/10 des étudiants américains ignorent délibérément le trésor culturel qui est à portée de leurs mains. Plus préoccupant même : beaucoup de professeurs et l'ensemble des médias serinent à leurs oreilles le refrain entêtant de la modernité. L'historicisme — cette manière d'évacuer l'histoire — réduit *Le Banquet* et la méditation d'Hamlet à d'obs-

curts fantasmes athéniens et élizabéthains. Nous sommes désormais trop malins pour nous interroger sur ce que nous sommes. On nous suggère, si la question affleure notre esprit, d'aller voir un psychiatre, de faire du jogging ou un séjour dans un club de vacances. Moyennant quoi nous évacuons d'un geste toute la philosophie. Mais l'État américain s'est bien gardé de proposer aux citoyens d'outre-Atlantique une culture de substitution. Renard n'hésite pas : « *La culture, écrit-il, n'est pas délimitée dans un territoire clos à l'avance, elle est au cœur de l'ensemble des représentations et des pratiques sociales, elle n'est en un sens large que l'autre mot de la socialité.* » A partir de cette af-